

Transdermique

Dopage à la testostérone

Principales affaires (extraits de presse)

1983

OMNISPORTS - Andractim® (androstanolone) : "Dopant musculaire et sexuel masculin"

En 1988, l'Andractim® figure dans l'ouvrage "sulfureux" : *300 médicaments pour se surpasser physiquement et intellectuellement*

* ANDRACTIM « androstanolone »

Avec ordonnance, tableau C. Interdit aux enfants. Interdit aux femmes enceintes. Interdit aux sportifs en compétition. Abus dangereux.

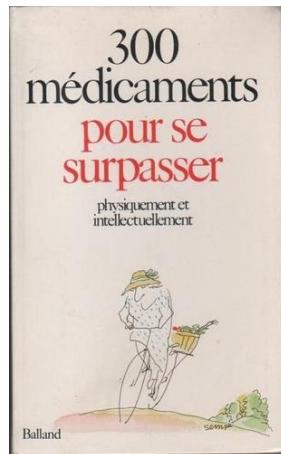
2 applications externes par jour pendant 30 à 60 jours.
Dopant musculaire et sexuel masculin

Une hormone mâle à appliquer en frictions tous les jours sur l'abdomen ou le thorax, ce qui réalise une imprégnation androgénique qui lutte contre l'épuisement, aide à se faire les muscles et accroît les possibilités sexuelles.

Pour chaque médicament, les auteurs décernent trois étoiles d'efficacité : pas d'étoile (produit disponible),

* (utile), ** (remarquable), *** (exceptionnel). L'Andractim® usage externe, un stéroïde anabolisant, n'obtient qu'une seule étoile et est considéré par ces "experts" comme simplement utile...

[Anonymes. - 300 médicaments pour se surpasser physiquement et intellectuellement. - Paris, éd. Balland, 1988. - 213 p (p 107)]



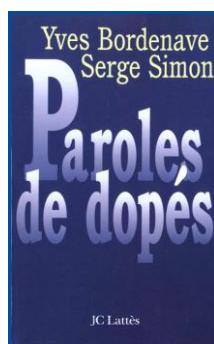
Anonymes - *300 médicaments pour se surpasser physiquement et intellectuellement*, éd. Balland, 1988

1984

ATHLÉTISME – Marc Iorio (France) : une pommade d'aide à l'entraînement prescrite par la clinique du sport à Paris

Témoignage de Marc Iorio spécialiste du 400 mètres haies de niveau national de 1984 à 1994 : « Pour moi, le recours au dopage a commencé en 1984, au lendemain des Championnats de France juniors où je venais de réaliser une bonne performance en grimpant sur le podium. J'étais au Stade Français avec notamment Jean Galfione et au vu de mes résultats, mon entraîneur d'alors me propose de consulter un médecin du sport à la Clinique du sport à Paris. Pour franchir le palier au-dessus, il fallait que je m'entraîne davantage et pour cela que je récupère mieux et plus vite. Il me prescrit une crème, l'Andractim® (androstanolone ou dihydrotestostérone), de la **testostérone en tube**, dont **je dois me badigeonner les mollets et l'abdomen**. Il me précise qu'il s'agit d'une pommade d'aide à l'entraînement sans toutefois me signaler que son usage est strictement interdit par la réglementation sportive tant nationale qu'internationale. Effet ou pas ? Je n'en sais rien, toujours est-il que je me suis pété toute la saison. Je sortais d'une entorse pour me faire une déchirure et à peine je me remettais, je souffrais d'une inflammation : chevilles, mollets, genoux, bref tout y passait. Odile Lesage avec qui je vivais à cette époque a pris un jour conscience de mon manège. Elle m'a surpris avec cette crème dont je ne lui avais rien dit. On s'est un peu pris la tête et c'est à la suite de cette histoire qu'on a décidé ensemble de rejoindre le groupe de Carmen Hodos à Clamart (Hauts-de-Seine. »

[Yves Bordenave et Serge Simon. - Paroles de dopés. – Paris, éd. J.C. Lattès, 2000. – 210 p(pp 126-127)]



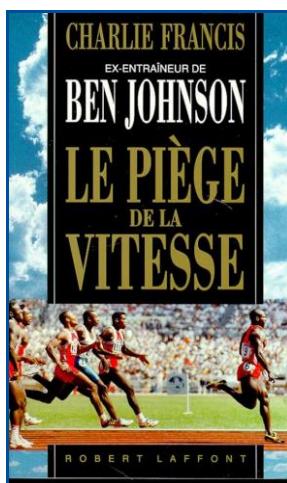
Yves Bordenave et Serge Simon. - *Paroles de dopés*, éd. J.C. Lattès, 2000

1988

ATHLÉTISME – Charlie Francis (Canada) : la mise en cause d'une main criminelle dans le test positif de Ben Johnson à Séoul. Le DMSO (diméthylsulfoxyde), un agent vecteur permettant le passage du stanozol à travers la peau

Récit de Charlie Francis, l'entraîneur de Ben Johnson : « Il existe une variante de ce scénario : quelqu'un aurait pu utiliser du stanozolol pour altérer le baume anti-inflammatoire utilisé tous les jours par le physiothérapeute Waldemar Matuszewski lors de notre séjour à Séoul (le baume contenait également du **diméthylsulfoxyde (DMSO)**, un agent vecteur qui aidait l'anti-inflammatoire - et par conséquent tout stéroïde anabolisant présent - à **passer à travers la peau** et à s'introduire dans le système sanguin). Altérer le baume était plus facile et moins risqué qu'un geste suspect dans la salle de contrôle. Car il n'aurait fallu qu'un bref instant pour fouiller le sac de Waldemar et commettre le geste criminel. Il aurait pu se situer à tout moment depuis notre départ de Vancouver le 6 septembre. Cette hypothèse ne convainquit pas grand monde mais il n'empêche qu'en Europe on a l'habitude de ce genre de manœuvre - notamment avec le gel Andractim®, un stéroïde pour application locale, fabriqué en Belgique et qui appartient à la famille de la dihydrotestostérone. »

[Charlie Francis .- Le piège de la vitesse. - Paris, éd. Robert Laffont, 1992. - 303 p (pp 267-268)]



Charlie Francis - *Le piège de la vitesse* - éd. Robert Laffont, 1992

1995

BODYBUILDING – P. Grunding (Allemagne) et Manfred Bachmann (Allemagne) : pour faire pénétrer l'acétate de méténolone (Primobolan®)

Commentaires des auteurs de l'ouvrage « Stéroïdes anabolisants 1996 » : « Etant donné que les comprimés d'acétate de méténolone (Primobolan®) participent à la combustion des graisses mais qu'ils sont en grande partie inactivés lors de leur passage dans le foie, il serait tout à fait opportun d'utiliser la préparation localement, c'est-à-dire en appliquant le principe actif directement à l'endroit des amas adipeux indésirables **en le faisant pénétrer par la peau** afin qu'ils parviennent dans le sang. Cela peut certes paraître hasardeux au premier regard mais est tout à fait réalisable avec le **diméthylsulfoxyde (DMSO)**, qui est l'une des rares substances complètement assimilées par la peau puis répartie dans l'organisme. Le DMSO possède en outre la propriété de rendre la peau également perméable à d'autres substances. Le « Steroid Guru » américain, Daniel Duchaine, est le seul à avoir eu cette idée, dont il décrit la procédure dans son ouvrage « Ask the Guru » : « Voici mon conseil : achetez-vous un mortier et un pilon et broyer quatre comprimés de 5 mg aussi finement que possible. Ensuite, verser un quart ou une demi-cuillerée à café de DMSO 99% dans le récipient contenant les comprimés et mélanger le tout, jusqu'à ce que le mélange soit presque entièrement homogène. Vous n'obtiendrez pas un mélange parfaitement homogène étant donné que le liant contenu dans les comprimés ne peut être dissout. Delayez le mélange avec de l'eau afin d'obtenir une solution diluée à 50% (1 :1, DMSO : eau). Appliquez alors cette solution sur la peau, de préférence aux endroits qui éliminent difficilement les graisses, même lors d'un régime. Le stéroïde

pénétrera rapidement au travers de la peau pour arriver dans le sang. Cette méthode permet aux 20 mg de substance active contenues dans la version acétate du Primobolan® de parvenir intacts et efficacement dans le sang. Nous nous sommes rendus compte que cette procédure peut être considérablement simplifiée. Il s'agit pour cela de réduire un comprimé de Primobolan® S (25 mg) en poudre à l'aide d'un couteau de cuisine, en l'écrasant sur une planche à découper et en mélangeant la poudre obtenue à une demi-cuillerée à café de DMSO que l'on appliquera ensuite en fines couches sur la peau. Il est important de ne pas appliquer le produit en massage mais simplement de l'appliquer. En règle générale, une ou deux applications par jour suffisent. »
[Grunding P. et Manfred Bachmann. - Stéroïdes anabolisants 1996. – Achen (57), éd. Powerstar 2000, 1995. - 288 p (pp 175-176)]

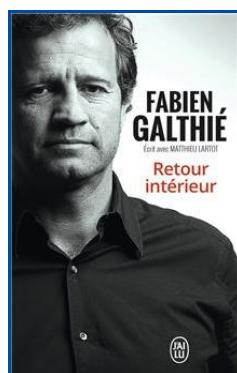
RUGBY - Fabien Galthié (France) : un cobaye peu curieux

Galthié dit le *Cow-boy*, en Afrique du Sud, participe à une étrange étude avec une pommade à appliquer sur une large partie du corps...

En 1995, Galthié fait une pige au *False Bay RFC*, une équipe sud-africaine :

« *Au club, tous les mardis, il y a un rituel. Robert Van der Valk, le manager du club, nous file une pommade. Chaque joueur se l'applique sur le corps.* Une semaine après, l'un de ses copains chimistes vient nous voir pour étudier comment notre peau réagit. En réalité, nous sommes ses cobayes ! Robert a fait fortune avec ces produits avant de tout vendre en 2000 [Ndla : généralement on ne cède pas facilement une affaire qui rapporte un max ou alors il y a un truc pas très clair...]. Il a aussi fait partie du staff des Springboks quand Nick Mallett en était le manager, entre 1997 et 2000. »

[in "Retour intérieur" écrit avec la complicité de Matthieu Lartot. – Paris, éd. Solar, 2014. – 323 p (p 40)]



Fabien Galthié - Retour intérieur écrit avec la complicité de Matthieu Lartot, éd. Solar, 2014

COMMENTAIRES JPDM - Alors que le dopage à la testostérone (hormone mâle) par voie cutanée a débuté au début des années 1980 et que cette méthode est couramment utilisée dans les sports athlétiques, qu'elle s'applique par le sujet lui-même sur le corps, on aimerait – pour ne pas penser à mal (avec les sportifs de haut niveau la suspicion est légitime) – que la pommade en question ne fut pas un stéroïde anabolisant type testostérone.

Merci au futur patron de l'équipe de France de nous donner le nom du gel que toute l'équipe s'appliquait ... et pour quels effets ? Par exemple, n'était-ce pas dans le but de déterminer la dose du gel à appliquer pour ne pas franchir le seuil urinaire de l'hormone mâle et se retrouver positif ?

Comme d'hab, les instances ferment les yeux...

Que nous sachions, lors de la sortie de l'ouvrage en 2014 titré « Retour intérieur » et signé à la fois par Fabien Galthié et Matthieu Lartot, journaliste à *France Télévisions* très proche de *La Galette*, la FFR pas plus que la Fédération sud-africaine de rugby (SARU) et encore moins l'AFLD n'ont fait la moindre enquête sur cette étrange étude, les trois instances contribuant à la loi du silence dans le monde du rugby.

1996

APHRODISIAQUES - Androderm® : le timbre transdermique boosteur de virilité

« La lutte contre l'utilisation des hormones dans le sport semble avoir éveillé des vocations pharmacologiques contraires. Aux Etats-Unis, les laboratoires Smithkline Beecham ont mis au point, avec Androderm®, une **pastille qu'on applique sur la peau**, censée transformer la virilité de l'utilisateur. Bourrée de **testostérone** qui infuse par les pores, elle redonne à son utilisateur pour la modique somme de trois dollars, la dose quotidienne de virile énergie qui semble fuir de nos jours le mâle américain et menacer à son tour le mâle européen. Les sportifs qui désirent l'utiliser doivent avant cela en parler Guy Drut, le ministre des Sports (1995-1997). »

[L'Équipe, 01.02.1996]

1999

ATHLÉTISME - BASEBALL - "THE CREAM" – Victor Conte (USA) : association de testostérone et d'épitestostérone utilisée par voie cutanée. Produit indécelable

* C'est Victor Conte, le patron du labo Balco (Bay Area Lab Cooperative) au cœur du dopage de l'athlétisme et du baseball US en 2003, qui a révélé dans plusieurs interviews, l'existence de cette crème faisant partie du protocole complet de dopage des sportifs clients de son organisation. A propos de l'Anglais Dwain Chambers, le nutritionniste autoproclamé en témoigne : « *J'ai rencontré Dwain à l'université de Miami en janvier 2002, et j'ai fini par lui donner la totale : THG, insuline, EPO, hormone de croissance, modafinil, ainsi qu'une crème à base de testostérone que j'avais commencé à utiliser, car elle n'était pas détectable. En août, il était champion d'Europe. J'ai amené ce protocole à un autre niveau avec Kelli White à Paris, en 2003, quand elle est devenue la première Américaine à remporter le 100 m et le 200 m aux mêmes Championnats du monde. Elle est devenue une élève très disciplinée. En plus de ce que prenait Dwain, elle utilisait un autre nouveau produit, l'hormone thyroïdienne T3. (triiodothyronine). Cela rend les autres dopants plus efficaces en accélérant le métabolisme.* » [L'Équipe, 04.12.2004]

* Dans *le Monde* 2 du 06 août 2005, il est précisé à propos de *The Cream* : « *The Cream est, d'après Victor Conte, un mélange de testostérone et d'épitestostérone applicable directement sur la peau. Son prix ? un cycle de clear (THG par voie perlinguale) ou de cream reviendrait à 350 dollars chacun. Victor Conte déclare encore fournir ces produits uniquement sur place, dans son laboratoire.* » [Le Monde 2, 06.08.2005, p 13]

2006-2007

CYCLISME - Floyd Landis (Usa) : piégé par l'IRMS

L'Américain Floyd Landis, lauréat du Tour de France 2006, est déchu de sa victoire pour contrôle positif à la testostérone exogène le 20 juillet à l'arrivée de son succès de la 17^e étape St-Jean-de-Maurienne-Morzine. La contre-expertise du flacon B confirmera le dopage à la testo exogène. Le rapport testo-épitemo détecté dans les urines du leader de l'équipe Phonak est à 11 alors que le seuil légal s'arrête à 4. Landis sera disqualifié de son titre de vainqueur du Tour par l'UCI, sanction confirmée par le Tribunal arbitral du sport (TAS). A la demande de l'Usada, le labo antidopage français testera les cinq autres contrôles effectués sur Landis avant la 17^e étape. Ces cinq examens analysés avec la méthode classique s'étaient révélés négatifs, inférieurs à 4. Mais là, en utilisant l'IRMS (méthode isotopique), la testostérone exogène était identifiée dans les cinq prélèvements. Les aveux de Landis postérieurs à 2010 confirmeront qu'il utilisait **des patches à la testostérone par voie transdermique** permettant de mieux contrôler les niveaux de testo urinaire.

Pour illustration de ce cas emblématique, nous proposons trois articulés écrits par le Dr JPDM pour la revue *Sport et Vie*.

◆ Ne veut rien savoir

Landis ne veut rien savoir



Landis répète

Cet été, Floyd Landis nous bluffait par ses exploits sur les routes du Tour de France. A présent, il nous surprend par ses prises de position médiatiques. Notamment lorsqu'il s'insurge contre la demande faite par l'USADA (agence antidopage américaine) de tester les cinq échantillons B de ses urines recueillis au mois de juillet dernier et soigneusement conservés depuis dans les frigos du laboratoire de Châtenay-Malabry. Il juge cette procédure "illégalement". "Ils l'ont fait de travers une première fois et ils essayent de le refaire de travers une nouvelle fois", a-t-il commenté. En réalité, il ne s'agit pas de reproduire un test qui aurait déjà été effectué mais de soumettre à l'analyse des échantillons qui n'ont fait l'objet d'aucun dosage. Résumons: au soir de la dix-septième étape, le coureur américain révèle un rapport urinaire testostérone sur épitestostérone (Té/EpT) de 11, une valeur nettement supérieure au seuil légal de 4. Comme le veut la procédure, le laboratoire poursuit alors ses investigations par le biais d'un autre test (IRMS) qui permet, cette fois, de mettre en évidence l'absorption de testostérone sous forme médicamenteuse. Malheureusement pour Landis, les résultats du deuxième test confirment ceux suspects de la première analyse. En prévision du procès qui doit se dérouler aux États-Unis, un responsable de l'USADA a donc émis l'idée de faire tester par la méthode IRMS les échantillons B des autres tests de Landis qui sont, précisons-le, restés vierges de toute manipulation puisqu'au jour du prélèvement,

Sport et Vie, 2007, n° 102, mai-juin, p 60

◆ Un Landis peut en cacher un autre

TOUR DE FRANCE

Un Landis peut en cacher un autre



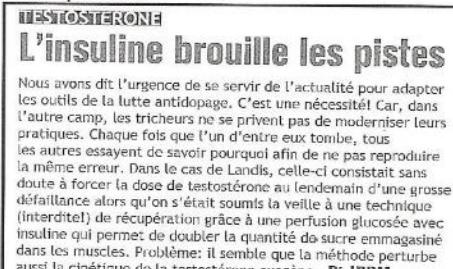
Pour que la lutte antidopage progresse vraiment, on doit impérativement tirer enseignement de chaque nouvelle affaire. C'est la raison pour laquelle nous sommes un petit peu déçus du manque de curiosité dont ont fait preuve les autorités du cyclisme en marge du procès Landis. On se souvient que le leader de l'équipe Phonak a été confondu par les résultats positifs des différents tests sur les échantillons B de ses urines, recueillis lors du dernier Tour de France et pour lesquels un rapport testostérone/épitestostérone inférieur à 4 n'avait pas motivé d'autres recherches. Cette mesure exceptionnelle apporait donc la preuve qu'il est parfaitement possible de se dopier en toute impunité à condition de rester en-dessous du seuil fatidique. On serait donc très curieux de connaître les résultats qui donneraient des tests, si le sort réservé à Landis était étendu aux autres coureurs, notamment à ses dauphins au classement général: l'Espagnol Oscar Pereiro et l'Allemand Andreas Kläden. Rien de plus facile, pourtant! Car là encore, il suffit de récupérer les urines pour les soumettre au test isotopique. Cela coûte-t-il cher? Sans doute. Mais est-ce vraiment l'argent qui pose problème dans le sport professionnel? Ou plutôt la façon dont il est distribué? **DJPDM**

Sport et Vie, 2007, n° 103, juillet-août, p 58

◆ L'insuline brouille les pistes

TESTOSTERONE

L'insuline brouille les pistes



Nous avons dit l'urgence de se servir de l'actualité pour adapter les outils de la lutte antidopage. C'est une nécessité! Car, dans l'autre camp, les tricheurs ne se privent pas de moderniser leurs pratiques. Chaque fois que l'un d'entre eux tombe, tous les autres essayent de savoir pourquoi afin de ne pas reproduire la même erreur. Dans le cas de Landis, celle-ci consistait sans doute à forcer la dose de testostérone au lendemain d'une grosse défaillance alors qu'on s'était soumis la veille à une technique (interdite) de récupération grâce à une perfusion glucosée avec insuline qui permet de doubler la quantité de sucre emmagasiné dans les muscles. Problème: il semble que la méthode perturbe aussi la cinétique de la testostérone exogène. **DJPDM**

Sport et Vie, 2007, n° 103, juillet-août, p 58

POST-IT - Eclairage sur le test isotopique (IRMS), la preuve infaillible mais coûteuse

Un seuil à 4 autorise 90% du peloton et des sportifs en général à se doper sans trop de risques de se faire épingler. A l'époque de Landis (2006) comme du Dr Freeman (2009-2015), le rapport testostérone/épitestostérone ne devait pas dépasser 4. Pour bien comprendre la martingale du dopage, il faut savoir que 90% de la population – sportifs compris – a un rapport testo/épitesto égal à 1. Ainsi, il est facile de comprendre que les pros de la dope ont rapidement identifié la faille du système en se dopant avec un gel étalé sur l'abdomen ou la poitrine immédiatement après la course et ainsi ne franchissent pas le seuil fatidique de 4 qu'ils contrôlent bien sûr dans des essais privés hors compétition avec un laboratoire ami.

Pour contrer les fraudeurs, en 1997 une nouvelle technique analytique a vu le jour permettant de trancher sans coup férir entre testo endogène (sécrétée par le corps lui-même) et exogène (artificielle, c'est-à-dire synthétique)

Cette technique d'analyse « initiée » par Michel Becchi et Hervé Casabianca (service central de Vernaison, Rhône) s'intéressait à la composition isotopique de l'hormone mâle dont le rapport carbone 12/carbone 13 est sensiblement différent selon qu'il s'agit de la testostérone naturelle ou de sa copie synthétique produite par l'industrie pharmaceutique. Lorsque la testostérone est fabriquée au sein de l'organisme à partir du cholestérol, elle contient environ 99% de carbone 12 et 1% de carbone 13 alors que, fabriquée artificiellement à partir de stéroïdes végétaux, la proportion de carbone 13 chute de quelques pour mille... Grâce à un examen spectrographique de masse [IRMS (Isotope Ratio Mass Spectrometry)], on peut comptabiliser la proportion précise de carbones 12 et 13, le rapport de l'un sur l'autre renseigne alors de façon infaillible sur l'origine naturelle ou médicamenteuse de la testostérone.

Le test IRMS est infaillible mais coûte trop cher pour être systématique

Les chercheurs du CNRS avaient ainsi analysé les urines de cinquante sujets mâles n'ayant pas reçu de testostérone ou l'ayant reçu soit par voie orale, soit par voie intramusculaire. Résultat : on avait pu identifier sans aucune erreur les sujets traités. Cette avancée de la lutte antidopage qui avait été entérinée au plan technique par le Comité international olympique (CIO) et l'IAAF au début de l'année 1999, faisait le tri entre les innocents (taux naturellement supérieur au seuil) et les tricheurs patentés. Malheureusement, la technique d'analyse étant très longue, et le faible nombre de laboratoires équipés pour pratiquer l'IRMS, il n'était pas possible en 2011 d'envisager son extension systématique.

2007

CYCLISME - L'Equipe : patch et gel pour feinter le radar IRMS

Texte de Damien Ressiot :

Toujours la testo...

L'HORMONE ANDROGÈNE

confirme encore, à travers la positivité de l'échantillon A de Sinkewitz, son omniprésence au sein de la pharmacopée utilisée par les sportifs qui trichent, avec une certaine prévalence chez les cyclistes, qui la prennent pour soigner leur récupération. Après Floyd Landis l'an dernier, l'antidopage vient d'épingler en trois semaines trois coureurs tombés au champ du déshonneur pour prise de testostérone.

Après l'Allemand Matthias Kessler (Astana), l'Italien Marco Fertonani (Caisse d'Épargne), c'est donc au tour de Patrik Sinkewitz – si, bien sûr l'analyse de l'échantillon B confirme la positivité du A –, de se faire épingle pour usage du fameux stéroïde anabolisant. Pour l'heure, on ne connaît pas encore l'identité du laboratoire qui a effectué l'analyse pour l'agence antidopage allemande – celui de Cologne, grand spécialiste des stéroïdes, vient de publier une étude sur la détection de la testostérone sous forme de patch... –, mais il semble évident que le premier échantillon de Sinkewitz a dû faire l'objet d'une ana-

lyse isotopique par le biais de la méthode IRMS, qui distingue l'origine, naturelle ou synthétique, de l'hormone retrouvée. On ne connaît pas non plus la valeur du ratio testostérone/épitestostérone (T/E) retrouvée dans les urines de l'Allemand, sinon qu'elle devait dépasser le seuil autorisé (4), au-delà duquel l'analyse IRMS est déclenchée. Ce que l'on sait en revanche, c'est que cette méthode analytique, mise au point en 1999 par des scientifiques français du CNRS de Vernaison, fait beaucoup de dégâts chez les cyclistes, et ce quelle que soit la voie d'administration pour laquelle ils ont opté.

Alors qu'aujourd'hui la testostérone se prend généralement sous forme de patch et de gel, en doses infimes, afin de faciliter l'élimination et donc de ne pas trop influer sur le ratio T/E, l'IRMS apporte des certitudes appréciables. Dommage qu'à ce jour seule une dizaine de laboratoires accrédités par l'AMA (dont celui de Châtenay-Malabry), sur un parc total de 34, maîtrise la technique, faute de posséder le matériel adéquat. – D. R.

L'Equipe, 19.07.2007

DÉTECTION - Méthode masquante : étaler le gel sur la poitrine ou l'abdomen immédiatement après la course

Déposition du cycliste américain Joseph Papp lors du procès de Floyd Landis. Texte de l'Agence Reuters : « Papp a montré à la cour un tube d'Androgel®, produit à base de **testostérone** auquel il a recours en premier lieu, avant d'en changer lorsqu'il a intégré l'an dernier l'équipe italienne Partizan-Whistle. "J'ai commencé à utiliser la testostérone pour améliorer ma récupération en compétition, comme vecteur de meilleures performances. Il y a eu une amélioration notable de ma récupération et un impact significatif sur ma capacité à progresser jour après jour", a-t-il expliqué. Matt Burnett, avocat de l'USADA, l'a ensuite interrogé sur l'intérêt d'un tel produit dans une compétition comme le Tour de France, intérêt que les avocats de Landis contestent. "Oui, cela a vraiment un effet thérapeutique positif" a-t-il répondu.

- A votre connaissance, les coureurs prendraient-ils de la testostérone en sachant qu'ils vont être contrôlés ? lui a ensuite demandé Burnett

"Oui, je pense qu'ils sont suffisamment à l'aise pour pouvoir le faire. C'est quelque chose qu'on peut utiliser en très faibles quantités qui échappent aux contrôles (. . .) je suis passé au travers deux fois sur deux" a répondu Papp, membre de l'équipe nationale américaine depuis 1994. "Immédiatement après la course, **il faut l'étaler (le gel) sur la poitrine ou l'abdomen** parce que dans la demi-heure qui suit, le taux de testostérone peut augmenter. Et après quatre heures, on revient à un taux normal" a-t-il ajouté. »

[lemonde.fr, 19.05.2007]

2009-2015

CYCLISME - Dr Richard Freeman (Grande-Bretagne) : ancien médecin de l'équipe Sky, suspendu 4 ans pour dopage au testogel (testostérone en gel)

« Richard Freeman, l'ancien médecin de Sky, suspendu quatre ans pour dopage.

L'ancien médecin de l'équipe Sky (2009-2015), Richard Freeman, suspendu provisoirement en 2020, a été condamné à une sanction de quatre ans, mardi, par l'agence britannique antidopage et voit donc sa suspension prolongée jusqu'en décembre 2024. L'ancien médecin de l'équipe Sky (2009-2015) et de l'équipe britannique (2009-2017), Richard Freeman, accusé d'avoir commandé de la testostérone à des fins de dopage en 2011, a écopé d'une suspension de quatre ans, a annoncé mardi l'agence antidopage britannique (UKAD).

Provisoirement suspendu en décembre 2020, son interdiction de toute activité professionnelle en lien avec le sport s'étirera jusqu'en décembre 2024. Il faisait l'objet de deux accusations de la part de l'agence britannique antidopage: l'une pour possession de testostérone, substance interdite dans le cyclisme, et l'autre pour falsification ou tentative de falsification d'un élément du contrôle antidopage.

Il reconnaît 18 des 22 chefs d'accusation

Richard Freeman, radié du registre médical britannique en janvier, a reconnu 18 des 22 chefs d'accusation retenus contre lui, mais il a nié le chef d'accusation central concernant **l'objet d'une commande de Testogel**, un traitement hormonal utilisé pour traiter les symptômes liés à une carence en testostérone. Il avait affirmé à l'époque que la testostérone avait été commandée pour traiter les problèmes d'érection de l'ancien directeur de la performance Shane Sutton, ce que celui-ci a nié.

La décision rendue mardi « *confirme que Richard Freeman a violé les règles de l'antidopage britannique* », a expliqué la directrice générale de l'UKAD, Jane Rumble, précisant que « *les règles sont mises en place pour être sûr que tout le monde contribue à ce que le sport reste propre et que tous les sportifs soient sur un pied d'égalité.* »

[L'Equipe, 15.08.2023]

COMMENTAIRES JPDM - Le Dr Freeman est un lampiste qui paye pour l'ensemble de l'organisation Dave Brailsford, manageur emblématique de l'équipe anglaise aux sept victoires finales sur le Tour de France entre 2012 et 2019. Par ailleurs, on constate que le Conseil de l'ordre britannique est beaucoup plus intransigeant que leurs collègues européens. Deux médecins dopeurs à grande échelle, les Drs Michele Ferrari (Italien) et Eufemiano Fuentes (Espagnol), continuent à exercer. De même, en France, des toubibs épingleés par les enquêtes continuent leurs activités de thérapeute. Ainsi, se vérifie une fois de plus l'adage : deux poids deux mesures. L'harmonisation se fera à la St-Glinglin !

2019

ATHLÉTISME - Alberto Salazar (Usa) : suspendu 4 ans par l'Usada pour différentes expérimentations, notamment avec un gel de testostérone

Alberto Salazar, patron du *Nike Oregon Project* – groupe d'athlètes réunis et préparés pour rivaliser avec les Africains de l'Est dans les épreuves de course à pied de demi-fond et de fond) – a été le 30 septembre 2019 suspendu quatre ans de toutes fonctions d'encadrement de sportifs pour, selon l'USADA (l'Agence antidopage américaine) « *organisation et incitation à une conduite dopante interdite* ».

Salazar suspendu quatre ans pour différentes expérimentations, notamment avec un gel de testostérone

Agé de 61 ans, d'origine cubaine, Alberto Salazar lauréat de trois marathons de New York consécutifs (1980, 1981, 1982), adepte des techniques hautes performances souvent à la marge des règlements du Code mondial, s'est fait épinglez après une enquête longue et minutieuse sur la base de témoignages d'athlètes. Contrairement à ce que laisse entendre Travis Tygart, l'enquêteur chef de l'USADA, il est difficile de croire que les athlètes entraînés par Salazar étaient dans l'ignorance des traitements prescrits et « *dopés à l'insu de leur plein gré* » !

L'attraction des sportifs de haut niveau vers les médecins borderlines est constante

L'histoire du sport et de la lutte contre les substances illicites montrent que les sportifs de haut niveau ont toujours une très forte attraction pour les médecins borderlines : l'Italien Michele Ferrari, les Français François Bellocq, Yves Kerrest, Jean Pène, les Espagnols Eufemiano Fuentes, Nicolas Terrados, l'Américain Victor Conte (lui n'est pas médecin)... Cette short liste n'est qu'un faible

échantillon des docteurs attirés par la gloire de leurs patients et prêts à fonctionner en dehors des clous.

Quoi qu'il en soit, *l'Agence France-Presse* du 02 octobre 2019, sur la base des révélations du patron de l'USADA qui, dans une interview diffusée sur la chaîne allemande *ZDF*, décrit quelques méthodes répréhensibles.

Ainsi : « *Alberto Salazar a fait des expériences avec la testostérone qui sont illégales. Il a testé la testostérone sans prescription médicale sur ses propres fils, et il a considéré cela comme une expérience scientifique, dont il a fait un compte rendu. Il l'a fait en secret, pour voir s'il pouvait contourner les règles antidopage (. . .)*

Il voulait voir quelle quantité de crème de testostérone on pouvait mettre sur la peau d'une personne sans dépasser le seuil et déclencher un contrôle antidopage positif. Cela ressort d'e-mails entre Alberto Salazar, le docteur Brown et de hauts responsables du projet Nike».